WOHL LEGACY
Empowering Communities. Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy** pour leur généreuse contribution au projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Le travail de la gratitude

Térouma

Il existe un principe important dans le judaïsme, qui est fondamental dans la Torah et également source d'espoir. Il s'agit du principe selon lequel *D.ieu a créé le remède avant la maladie (Méguila 13b)*. Des malheurs peuvent arriver mais D.ieu nous a déjà fourni le remède, pour peu que nous sachions comment le trouver.

Par exemple, dans la parachat 'Houkat, nous lisons la mort de Myriam et d'Aaron, et comment Moïse apprit qu'il allait mourir dans le désert sans entrer en Terre promise. Il s'agit là d'une terrible rencontre avec la mort. Mais avant tout cela, nous entendons parler de la loi de la vache rousse, le rituel de purification après avoir été en contact avec un mort. La Torah l'a placé ici pour nous assurer à l'avance que l'on peut se purifier après toute forme de mort. La mortalité humaine ne nous empêche pas nécessairement d'être en présence de l'immortalité divine.

C'est la clé pour comprendre Térouma. Bien que tous les commentateurs ne soient pas en accord sur cette vision des choses, sa véritable signification est qu'il s'agit de la réponse anticipée de D.ieu à la faute du Veau d'or. En termes chronologiques, ce rituel n'a pas sa place ici. Il aurait dû apparaître (avec Tetsavé) après Ki Tissa, qui raconte l'histoire du Veau d'or. Il est placé ici pour nous révéler que le remède existe avant la maladie, le *tikkoun* avant le *kilkoul*, le rétablissement avant la fracture, la rectification avant le péché.

Afin de comprendre *Térouma* et le phénomène du *Michkan,* le Sanctuaire et tout ce qu'il comprenait, nous devons d'abord saisir ce qui a échoué au moment du Veau d'or. La Torah est très subtile et nous délivre, dans *Ki Tissa*, un narratif qui peut être compris à trois différents niveaux.

Le premier, le plus évident, est que le péché du Veau d'or était dû à un manque de gouvernance de la part d'Aaron. C'est l'impression que l'on a lorsqu'on lit le chapitre 32 du livre de l'Exode. Nous sentons qu'Aaron aurait dû résister à la clameur du peuple. Il aurait dû leur dire de faire preuve de patience. Il aurait dû faire montre de leadership, et il ne l'a pas fait. Lorsque Moïse descend du mont Sinaï et lui demande ce qu'il a fait, Aaron répond :

> "Que mon seigneur ne se courrouce point ; toi-même, tu sais combien ce peuple est prompt au mal. Ils m'ont dit : 'Fabrique-nous un dieu qui marche à notre tête, puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu.' Je leur ai

répondu : ‘Qui a de l'or ?’ et ils s'en sont dépouillés et me l'ont livré ; je l'ai jeté au feu et ce veau en est sorti” (Ex. 32:22-24).

Il s’agit là d’un manque de responsabilité. Il s’agit également d’un acte flagrant de déni (“Je l’ai jeté dans le feu, et un veau en est ressorti”[1]). Il en ressort en première lecture que l’histoire contée est celle de l’échec d’Aaron.

Mais seulement en première lecture. Une étude de texte plus approfondie suggère qu’il s’agit de Moïse. Ce fut son absence du camp qui a créé la crise depuis le départ. “Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attroupa autour d'Aaron et lui dit : "Allons ! fais-nous un dieu qui marche à notre tête, puisque celui-ci, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu." (Exode 32:1).

D.ieu a dit à Moïse ce qui était en train de se produire et a dit : "Va, descends ! car on a perverti ton peuple que tu as tiré du pays d'Égypte !” (Exode 32:7). Le sous-entendu est clair. “Descends”, implique que D.ieu disait à Moïse que sa place était avec le peuple et au pied de la montagne, pas avec D.ieu au sommet. “*Ton* peuple” signifie que D.ieu disait à Moïse que le peuple était son problème, pas celui de D.ieu. Il s’apprêtait à les renier.

Moïse a prié urgemment D.ieu pour le pardon, puis il est descendu. Ce qui suit est une tornade d’actions. Moïse descend, voit ce qui s’est produit, brise les tables de la Loi, brûle le Veau d’or, mélange les cendres avec de l’eau et donne le breuvage à boire au peuple, puis demande de l’aide pour punir les auteurs de la faute. Il est devenu le dirigeant parmi le peuple, en rétablissant l’ordre alors que le chaos régnait quelques instants plus tôt. Selon cette lecture, le personnage central était Moïse. Au milieu des dirigeants forts, il était le plus fort d’entre eux. Le résultat était que lorsqu’il n’était plus là, le peuple a paniqué. C’est l’inconvénient d’un leadership fort.

Mais il y a ensuite un chapitre, Exode 33, qui est l’un des chapitres les plus difficiles à comprendre de la Torah. Il commence par D.ieu qui annonce que bien qu’Il enverrait un “ange” ou un “messager” pour accompagner le peuple pour le reste de son périple, Lui-même ne serait pas avec eux car “‘Vous êtes un peuple réfractaire ; si un seul instant je m'avançais au milieu de vous, je vous anéantirais” (Exode 33-5). Cela a profondément affecté le peuple.

Dans les versets 12 à 23, Moïse questionne D.ieu à propos de cette décision. Il aimerait que la présence divine accompagne le peuple. Il demande : “Fais-moi connaître Tes rouages” et “Laisse-moi voir Ta grandeur”. Tout cela est difficile à comprendre. Cet échange entre Moïse et D.ieu, l’un des plus intenses de la Torah, ne concerne plus le péché et le pardon. On dirait qu’il s’agit d’une investigation métaphysique au sein même de la nature de D.ieu. Quel est le lien avec le Veau d’or ?

C’est ce qui se produit *entre* ces deux épisodes qui est le plus déconcertant. Le texte indique que Moïse “prit sa tente pour la dresser hors du camp, loin de son enceinte” (Exode 33:7). C’était exactement *ce qu’il ne fallait pas faire*. Si le problème avait été la distance de Moïse en tant que dirigeant, comme ce que D.ieu et le texte semblent sous-entendre, la chose la plus importante qu’il doit faire est de rester au sein du peuple, pas de séjourner à l’extérieur du camp. Par ailleurs, la Torah vient de nous révéler que D.ieu avait dit qu’Il ne demeurerait plus au sein du peuple, et cela lui a causé de la détresse. La décision de Moïse de faire de même aurait sûrement doublé leur désespoir. Quelque chose de profond est en train de se jouer ici.

Il me semble que dans l’Exode 33, Moïse accomplit l’acte le plus courageux de sa vie. Il dit à D.ieu : “Ce n’est pas *ma* distance le problème. C’est la tienne. Le peuple a peur de Toi. Ils ont témoigné de Ton pouvoir incommensurable. Ils T’ont vu anéantir le plus grand empire du monde. Ils T’ont vu

[1] Dans le Deutéronome 9:20, Moïse révèle un fait qui nous a été caché jusqu’à maintenant : “D.ieu a également exprimé une grande colère envers Aaron, en le menaçant de le détruire, et donc à ce moment-là, j’ai moi aussi prié pour Aaron”.

transformer la mer en terre ferme, envoyer de la nourriture du ciel, et faire jaillir de l'eau d'un rocher. Lorsqu'ils ont entendu Ta voix au mont Sinaï, ils sont venus me supplier d'être leur intermédiaire. Ils ont dit : "Que ce soit toi qui nous parles et nous pourrons entendre mais que D.ieu ne nous parle point, nous pourrions mourir." (Exode 20:16). Ils ont construit un Veau d'or non pas parce qu'ils voulaient vénérer une idole, mais parce qu'ils voulaient un symbole de Ta présence qui n'était pas terrifiant. Ils ont besoin que Tu sois proche. Ils ont besoin de Te sentir non pas dans le ciel ou au sommet d'une montagne mais au milieu du camp. Et même s'ils ne peuvent pas voir Ton visage, car nul ne le peut, laisse leur au moins voir un signe visible de Ta grandeur."

Il me semble que la paracha de cette semaine répond à cette requête de Moïse. "Et ils me construiront un sanctuaire, pour que je réside au milieu d'eux" (Exode 25:8). C'est la première fois dans la Torah que nous entendons parler du verbe *sh-ch-n,* c'est-à-dire "résider", par rapport à D.ieu. Comme nom, il signifie littéralement "un voisin". Car de là est dérivé le mot clé du judaïsme post-biblique, *Chékhina*, c'est-à-dire l'immanence de D.ieu par contraste à Sa transcendance, D.ieu en tant que Celui qui est proche, l'idée audacieuse selon laquelle D.ieu est un voisin proche.

En ce qui concerne la théologie de la Torah, l'idée même d'un Michkan, un sanctuaire ou un temple, un "foyer" physique de la "gloire de D.ieu" est profondément paradoxale, D.ieu étant au-delà de l'espace. Tel que le roi Salomon l'a dit lors de l'inauguration du premier Temple, "Voici les cieux et les cieux des cieux ne peuvent Te contenir, combien moins cette maison !" Ou tel qu'Isaïe l'a dit au nom de D.ieu: "Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied : quelle est la maison que vous pourriez me bâtir, le lieu qui me servirait de résidence ?" (Isaïe 66:1)

Telle que la mystique juive le souligne, la réponse est que D.ieu n'habite pas dans un immeuble mais plutôt dans le coeur de ceux qui le bâtissent : "Et ils me construiront un sanctuaire, pour que je réside parmi eux" (Exode 25:8), parmi *eux,* et non pas "parmi lui". Comment cela peut-il se produire ? Quel acte humain peut faire en sorte que la présence divine demeure dans le camp, parmi la communauté ? La réponse est le nom de notre paracha, *Térouma*, c'est-à-dire un cadeau, une contribution.

"Le Seigneur a parlé à Moïse en disant : "Dis aux Israélites de M'apporter une offrande. Tu vas recevoir l'offrande qui m'est destinée de tous ceux dont le cœur les pousse à donner". Cela s'avèrera être le tournant de l'histoire juive.

Jusqu'alors, les Israélites avaient été les bénéficiaires des miracles et délivrances divines. D.ieu les avait fait passer de l'esclavage à la liberté et avait accompli pour eux des miracles. Il n'y avait qu'une seule chose que D.ieu n'avait pas encore faite, à savoir *de donner aux Israélites la chance de donner quelque chose en retour à D.ieu*. Cette idée semble absurde. Comment nous, les créatures de D.ieu, pouvons-nous donner en retour au D.ieu qui nous a créées ? Tout ce que nous avons Lui appartient. Tel que David l'a souligné lors du rassemblement qu'il a organisé à la fin de sa vie pour initier la construction du Temple :

> De Toi émanent richesses et honneurs : Tu es le souverain maître de tout… En effet, que suis-je, moi, et qu'est mon peuple, pour avoir les moyens de Te consacrer de telles libéralités ? Certes, tout vient de Toi, et c'est de ta main que nous tenons ce que nous t'avons donné. (Chroniques I 29:12, 14)

C'est en fin de compte la logique du Michkan. Le plus grand cadeau que D.ieu nous donne est la capacité de Lui donner. D'un point de vue juif, cette idée est lourde de risques. Cette idée selon laquelle D.ieu a besoin de cadeaux frise le paganisme et l'hérésie. Mais tout en connaissant le risque, D.ieu s'est permis de se laisser persuader par Moïse de faire en sorte que Sa présence demeure parmi le camp, et de permettre aux Israélites de redonner quelque chose à D.ieu.

Au cœur de cette idée se trouve le concept du Sanctuaire, ce que Lewis Hyde a magnifiquement décrit comme le labeur de la gratitude. Son étude classique, *The Gift*[2], conçoit le rôle du don et celui de recevoir des cadeaux, par exemple, à des moments critiques de transition. Il cite l'histoire talmudique d'un homme dont la fille s'apprêtait à se marier, mais qui apprit qu'elle ne serait pas en vie d'ici à la fin de la journée. Le lendemain, l'homme visita sa fille qui était toujours en vie. Les deux ne savaient pas que lorsqu'elle accrocha son chapeau après le mariage, son épingle perça un serpent qui l'aurait sinon mordue et tuée. Le père voulait savoir ce que sa fille avait fait pour mériter une intervention divine. Elle répondit : "Un homme démuni est venu à ma porte hier. Tout le monde était tellement préoccupé par les préparatifs du mariage que personne n'a pris le temps de lui porter attention. J'ai donc pris la portion qui m'était réservée et je lui ai donnée". Ce fut cet acte de bonté qui fut la cause de sa délivrance miraculeuse. (Chabbath 156b)

Le construction du Sanctuaire était cruciale car elle donna la chance aux Israélites de redonner à D.ieu. Plus tard, la loi juive reconnut que donner fait partie intégrante de la dignité humaine lorsqu'elle décréta que même une personne démunie qui dépend entièrement de la charité est elle-même obligée d'en donner[3]. Être dans une situation où vous ne pouvez que recevoir sans donner constitue un manque de dignité humaine.

Le *Michkan* est devenu le foyer de la présence divine car D.ieu a spécifié qu'il soit construit sur une base de volontariat uniquement. Donner crée une société gracieuse qui permet à chacun d'entre nous de contribuer au bien commun. C'est la raison pour laquelle la construction du Sanctuaire était le remède au péché du Veau d'or. Un peuple qui ne faisait que recevoir et qui ne donnait pas était coincé dans la dépendance et faisait preuve d'un manque de respect de soi. D.ieu a permis au peuple de se rapprocher de Lui, et Lui d'eux, en leur donnant l'opportunité de donner.

C'est la raison pour laquelle une société basée sur des droits et non sur des responsabilités, sur ce que nous revendiquons et non sur ce que nous donnons aux autres, finira toujours par mal tourner. C'est la raison pour laquelle le plus grand cadeau qu'un parent puisse faire à son enfant est l'opportunité de donner en retour. L'étymologie du mot *Térouma* fait référence à cela. Il ne signifie pas uniquement une contribution, mais littéralement quelque chose "d'élevé". Lorsque nous donnons, ce n'est pas uniquement notre contribution en tant que telle qui compte, mais nous qui nous élevons. Nous survivons par ce que nous recevons, mais nous atteignons la dignité par ce que nous donnons.

QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. À quel besoin le Michkan a-t-il répondu, et comment remplissons-nous ce besoin aujourd'hui ?
2. Pourquoi pensez-vous que l'acte de donner est crucial pour atteindre la dignité humaine ?
3. Aujourd'hui, comment pouvons-nous "donner à D.ieu en retour" de manière semblable aux contributions volontaires au Michkan que nous voyons dans la paracha de cette semaine ?

Jonathan Sacks
THE RABBI SACKS LEGACY TRUST
www.RabbiSacks.org @RabbiSacks
The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org
© Rabbi Sacks • All rights reserved

[2] Lewis Hyde, *The Gift: How the Creative Spirit Transforms the World* (Edinburgh: Canongate, 2006).
[3] Maïmonide *Hilkhot Chekalim* 1:1, *Mattenot Ani'im* 7:5.